

CHAPITRE DEUXIÈME.

Tournai et ses environs (suite).

Le bombardement de Tournai. — La tour Henri VIII. — Le pont des trous. — Cierges géants. — La halle aux draps et le musée.

Le lendemain matin, dimanche, nos voyageurs se levèrent fort tôt, pleins de bonnes dispositions... Mais il pleuvait. De leur lit, nos petits amis avaient entendu l'averse battre les vitres.

— Il faudra rester au logis! dit Gaston.

— Aurait-on des dominos? Ou un jeu de l'oie? dit Arthur en riant. Crains-tu de fondre à la pluie.

— Attends! s'écria Gaston, je vais te bombarder avec mes coussins comme à Bruges.

— Mon oncle nous a dit alors que nous n'étions pas encore dignes de loger à l'hôtel, dit Alfred. Prouvons-lui le contraire!

Les coussins restèrent en place.

— Il y a eu assez de bombardements, ici! reprit Alfred. En 1745, les Français tirèrent 40.000 boulets sur la ville, et la poudrière sauta. Le choc se répercuta jusqu'en France!

— Ecoutez-moi ce savant! s'écria Arthur.

— Il en était! dit Gaston en riant.

— Je l'ai lu hier dans le guide de mon oncle, dit Alfred.

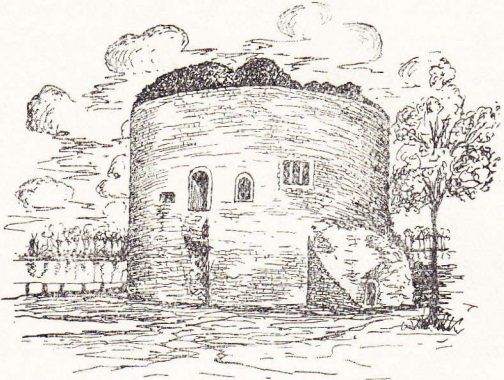
Les garçonnets se levèrent et vinrent rejoindre Monsieur Desfeuilles.

Vers neuf heures, le temps se rassénéra, la journée n'allait donc pas être perdue.

— Nous ne ferons rien de particulier aujourd'hui, dit Monsieur Desfeuilles.

Nos amis parcoururent les boulevards et virent la tour Henri VIII.

— Le roi d'Angleterre, Henri VIII, conquiert Tournai en 1513, dit Monsieur Desfeuilles. Pour maîtriser la ville, il fit bâtir une citadelle, dans l'enceinte de laquelle se trouvaient l'église Saint-Nicolas, un hôpital, des casernes et plusieurs habitations. Mais de cette redoutable forteresse, que la bourgeoisie dut payer elle-même, il ne reste que cette tour, haute de 20 M., avec une diamètre de 25 M. et dont les murs ont 7 M. d'épaisseur. Oui, lorsque les rois de jadis construisaient des citadelles, ils n'y allaient pas de main morte. Mais ni citadelles, ni

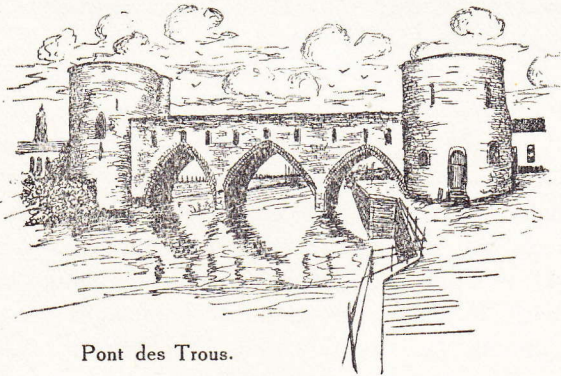


Tour Henri VIII à Tournai.

tours, ni murailles épaisses, n'ont pu endiguer les aspirations du peuple vers la liberté. Les forteresses se sont écroulées et nous vivons libres, tels les oiseaux dans les airs.

Les garçons eurent bien voulu visiter la tour, quoiqu'on n'y puisse voir que deux grandes chambres rondes, qu'un escalier de pierre réunit, mais la chose est défendue, les murs s'effritant à l'intérieur.

Monsieur Desfeuilles raconta que les bourgeois furent admis à démolir la forteresse, moyennant de payer 200.000 florins au roi de France, qui avait Tournai en son pouvoir. Les habitants du-



Pont des Trous.

rent donc payer et pour l'édification et pour la démolition. Il est admissible que nos aïeux se soient si souvent révoltés.

Par la place Verte, le long de l'Escaut, nos amis se rendirent vers le pont des Trous, vestige des remparts du 13^e siècle. C'est un aqueduc, qui se compose d'une galerie, à trois voûtes et deux grosses tours.

— Cette tour me fait songer à un fait curieux, dit Monsieur Desfeuilles. Vous savez que Jacques d'Artevelde avait fait alliance avec le roi d'Angleterre, en guerre avec le France.

— Oui, dit Gaston, et la flotte française fut détruite à l'Ecluse.

— Parfait. Après la bataille de l'Ecluse, Artevelde se rendit, à la tête de ses Gantois, à Tournai, où le roi de France avait concentré de nombreuses troupes. A cette occasion, les Flamands donnèrent l'assaut de cette porte. Les défenseurs implorèrent la Sainte Vierge et firent vœu de lui offrir un cierge aussi grand que le parcours de la procession. Les Flamands ne purent s'emparer de la porte et peu après les hostilités cessèrent, le roi de France proposant de traiter.

— Et le cierge? demanda Arthur.

— La porte n'avait pas été emporté; la bourgeoisie tint parole. Elle fit fabriquer le cierge géant, qui avait plus de mille mètres. Elle fut enroulé autour d'un axe. A Nieuport on fit un jour un cierge aussi long que l'étendue des remparts de la ville (en 1489), et à Beaumont, en Hainaut, au temps de la peste, on en fondit un de près de 3000 M., exactement 2836 M. Jadis, plusieurs de nos marins, menacés de périls divers, promettaient à la Vierge un cierge aussi long que le mât de leur navire.

Dans l'après-midi, les touristes visitèrent l'hôtel de ville, beau bâtiment, mais de construction moderne. Derrière l'hôtel de ville s'étend un beau parc, où se dresse la statue du célèbre peintre tournaisien Louis Gallait (1810-1887).

Ils se rendirent ensuite vers la halle aux draps, bel édifice dont le style rappelle quelque peu celui de l'hôtel de ville d'Anvers et où est installé le musée de peinture et d'archéologie. Ils y virent des tableaux de Rogier van der Weyden (Roger de la Pastoure), Hugo van der Goes, etc. Les enfants furent surtout intéressés par deux tableaux historiques: „La défense de Tournai par la princesse d'Epinoi,” épisode historique dont le père avait parlé hier et „Les derniers hommages à Egmont et de Hornes rendus par la gilde des Arbalétriers.” On appelle d'ordinaire ce dernier tableau „Les têtes coupées”. Les corps sont recouverts d'une pièce de velours noir, les têtes seules sont visibles et leur lividité forme une opposition violente avec l'étoffe noire. Les membres de la gilde les considèrent, le visage durci, le regard fixe... et l'on comprend le sentiment qui les anime: la haine de l'oppresser qui enleva ses meilleurs fils à la malheureuse patrie. Ce tableau est de Gallait. Le musée

contient également une remarquable collection d'antiquités, des vases, des pots, des monnaies, des armes, des drapeaux, etc. D'autres objets se rapportent à l'industrie de la porcelaine qui, au 18^e siècle, florissait à Tournai et dont les produits s'exportaient partout. Citons encore comme ouvrage de sculpture une maquette de la cathédrale. Il y a lieu de remarquer encore des ornements sacerdotaux, un lourd manteau de velours rouge, magnifiquement brodé, ayant appartenu à un évêque de Tournai, au temps des opulents ducs de Bourgogne ; on conçoit que nos touristes furent vivement intéressés.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.